

LE FIGARO

ALMAVIVA



LES MIÈRES DU MONDE
JAMES TURRELL
DOONA BAE
NICOLAS GHESQUIÈRE
FRANCIS FORD COPPOLA
PHILIPPE JORDAN
CHARLOTTE RAMPLING
BAE BIEN-U
HENRI DAUMAN
NICOLAS SARKOZY
RICHARD PEDUZZI
HÉDI KADOUR
AGNÈS DESARTHE
ARTHUR DREYFUS



Brigitte Bardot photographée par Henri Dauman pendant le tournage de *Vie privée*, de Louis Malle (Spolète, Italie, 1961).

BLONDE VÉNUS

En 1961, Henri Dauman se rend à Spolète pour photographier Brigitte Bardot. L'actrice tourne « Vie privée », de Louis Malle, et incarne à l'écran la vedette traquée qu'elle est devenue. Entre deux prises, le reporter joue également d'une réalité hors champ.

par Laurence Benaïm

L'investiture et le gala du président John Kennedy à Washington, le combat Johansson-Patterson à Miami, Vittorio Gassman et ses filles, Harpo Marx à l'hôtel Algonquin, Judy Garland à Philadelphie, Vittorio de Sica, François Truffaut, Jean-Luc Godard, Jean Renoir, René Clair... Lorsque Henri Dauman évoque son année 1961, c'est un peu comme s'il sortait une par une les planches-contacts de ses classeurs. Plus d'un million de négatifs. Une existence illuminée par la photographie, « l'université de ma vie », dit-il. À 82 ans, l'ex-Frenchy de *Life* rencontré à Paris en octobre 2014 à l'occasion de sa première grande rétrospective au Palais d'Iéna (*), à Paris, a gardé l'œil absolu, la mémoire d'un chasseur d'images. « Comme les chats, j'ai neuf vies. »

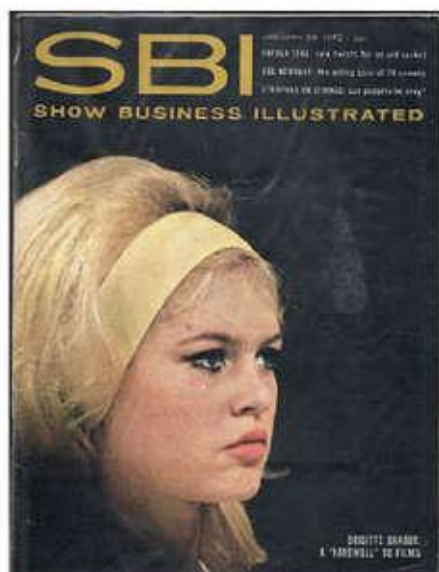
Né en 1933 à Montmartre, Dauman a passé une partie de son enfance caché dans les Yvelines, puis en Normandie. Lorsqu'il revient à Paris, sa mère et lui apprennent la déportation de son père de Pithiviers vers une destination inconnue (Auschwitz, il le découvrira bien plus tard...). En 1946, sa mère meurt empoisonnée avec huit autres personnes par un pharmacien de quartier vendant du bicarbonate acheté au marché noir. Seul, il n'a que ses yeux pour se défendre. Son espoir pour imaginer la suite, après quatre ans d'orphelinat. Vivre en regardant, pour s'étonner, pour apprendre, pour s'émerveiller, pour s'enivrer de rencontres et d'instantanés.

Apprenti dans un studio de photographe à Paris, il émigre le 14 décembre 1950 à bord du paquebot *Liberté* pour rejoindre son oncle Sam, New York. Premiers chocs, premières galères. Les docks. La manutention. Les sandwiches « blancs comme du coton ». Les photos prises le jour, tirées la nuit, envoyées aux quotidiens pour quelques dollars. Huit ans plus tard, le « one man

agency » signe son premier reportage pour *Life* sur le mariage de Jean Seberg. Un nouveau défi pour ce self-made-man, alors que le photojournalisme vit son âge d'or, avec un tirage allant jusqu'à huit millions d'exemplaires pour *Life*.

À New York, sa cuisine s'est transformée en chambre noire. En 1961, sa femme lui annonce qu'elle attend un deuxième enfant. Est-ce un hasard si le couple la prénommera Brigitte? Brigitte comme la star? L'ex-ingénue de René Clair et de Marc Allégret, le coup de tonnerre de Vadim dans *Et Dieu créa la femme* (1956)? BB, le mythe, blonde Vénus, soleil charnel, irradie insolamment la bourgeoisie de l'après-guerre: la « Reine Bardot » pour Marguerite Duras sera celle « qui se tenait alors juste là où finissait la morale ». Aux États-Unis, BB est une onde de choc. « Depuis la statue de la Liberté, aucune Française n'a projeté une telle lumière sur les États-Unis » (*Life*, 1956).

Dans *Et Dieu créa la femme*, Bardot alias Juliette dansait le mambo pieds nus; cinq ans plus tard, elle apparaît dès la première scène de *Vie privée* sous les traits de Jill, jeune fille française à Genève, ballerine au turban d'azur, intermittente du cœur. Elle s'endort et se réveille, les yeux et les lèvres imparturbablement peints, la peau dorée, la lingerie blanche, celle que l'actrice retire avec un manche à balai de son balcon pour éviter les regards. L'un des scènes sans doute les plus érotiques du film dans lequel rôde le fantôme de Madame Bovary, « Je suis morte », dit la fille à sa mère. « Prends un bain », lui répond celle-ci, en se brossant les cheveux sur la terrasse de la belle villa genevoise. Au paradis perdu de l'adolescence, ballades en bicyclette sous la pluie, échappées belles en bikini blanc, succèdera le huis clos de la star traquée. —/—



En 1962, Henri Dauman signe la une de *Show Business Illustrated* du 23 janvier (ci-dessus), paru un semaine avant la sortie de *Vie Privée* de Louis Malle.



DR. © HENRI DAUMAN/DAUMANPICTURES.COM

« ENTRE CE VISAGE ET CETTE MACHINE, QUELQUE CHOSE S'EST PRODUIT. UN LIEN MAGIQUE QUI DEVAIT FAIRE DE JILL UNE VEDETTE, UNE DÉESSE, UN MONSTRE SACRÉ »
— « VIE PRIVÉE », LOUIS MALLE

.../... Le sex-symbol en robe couleur de lune s'évanouit au milieu de la foule, s'adonne aux hommes et aux tranquillisants; elle s'éclaire lorsque Fabio Rinaldi, « le visage moderne du séducteur, l'homme de notre temps » (Marcello Mastroianni), lui susurre: « Aujourd'hui personne ne te regarde, personne ne te cherche, sauf moi. » Carissima.

Louis Malle résume l'intention de son film: « *L'histoire d'un amour fort qui débouche sur une impossibilité, la façon dont il se dégrade et se corrompt.* » La commande est tombée: la cover et six pages pour *SBI* (*Show Business Illustrated*), le nouveau magazine de Hugh Hefner, l'éditeur de *Playboy*. Henri Dauman fonce à Spolète, où la forteresse Albornoziata, la piazza del mercato, le théâtre romain servent de cadre idéal à tous les télescopes, décor dans le décor, vérité dans la fiction... « *Au départ, c'est Christine Gouze-Rénaud, productrice et amie de Bardot, qui avait acheté les droits d'une pièce de Noël Coward* », se souvient Jean-Paul Rappeneau, scénariste du film. Un dîner est organisé avec Louis Malle et l'actrice: « *Elle nous a totalement vampirisés. La plus belle femme du monde nous parlait comme une petite fille en détresse. On a décidé de faire le film. Les confidences ont servi de base à la fiction.* »

Sur place – où des rumeurs dans la presse feront état d'une liaison entre MM et BB –, Dauman évoque une « *ambiance tendue* »: « *Le tournage réunit une équipe d'une soixantaine de personnes, Malle étant exigeant, perfectionniste, cynique, intelligent et malin.* » Entre deux prises, Henri Dauman ira jusqu'à jouer son propre rôle, dans la meute des paparazzis. « *J'ai découvert une Brigitte Bardot très instinctive. Après cinq ou six répétitions, elle s'enfermait dans sa loge. Personnage mythique, peut-être naïve, mais intelligente. BB était protégée par des gardes du corps. Elle jouait le personnage qu'on attendait d'elle.* »

Les photos de plateau se déroulent dans des conditions « *difficiles* », selon Dauman, alors que la star – qui aurait fait une tentative de suicide le 27 septembre 1960, le jour de son anniversaire – accepte de jouer son propre rôle: « *L'évocation du suicide la dérangeait terriblement, se souviendra Louis Malle. J'ai eu du mal à lui faire tourner la scène de l'ascenseur où une femme de ménage l'insulte et lui dit ses quatre vérités ou plutôt ses quatre mensonges.* » Les mots sont là, plus coupants qu'une lime à ongles, plus toxiques que le cocktail champagne-Imménoclast que Brigitte Bardot se serait administré un an plus tôt. « *Oh mais pardon, je m'excuse, lui lance la Madame Michu. J'en ai assez de toutes ces histoires! Vous n'allez pas coucher avec la terre entière! Chiienne! Trainée! Ça gagne des millions pour se mettre à poil et pendant ce temps-là mon frère est en Algérie!* » Sanglée dans ses robes Marie

Martine ou Réal, Sidonie a plus d'un amant. Personne n'a oublié qu'en 1958 le Vatican, qui a déjà adressé un sermon à Brigitte Bardot, l'a affichée comme pécheresse dans son pavillon de l'Exposition universelle. Franco a interdit ses films, on dit qu'Edgar Hoover a constitué un dossier sur elle. Cette scène, BB l'a vécue, et n'est pas au bout des insultes.

Leica et Nikon en bandoulière, Dauman capte un regard de feu, entre joie et mélancolie. Plein cadre sur le visage, dépouillé des chapeaux de Henri Barthes. « *BB s'intéressait à mon Nikon avec ma lentille de Zeiss de 180 mm. Nous en avons discuté. Il existe une photo de nous deux.* » Brigitte Bardot a 27 ans, l'âge critique de tous ceux qui se suicideront des années plus tard: Jim Morrison, Kurt Cobain, Janis Joplin, Amy Winehouse... Louis Malle comparera lui-même *Vie privée* à un psychodrame « *où l'on demande aux malades de jouer leur propre personnage pour s'en libérer.* »

Le 23 janvier 1962, date de la sortie de *SBI*, Brigitte Bardot apparaît sur fond noir. Turban jaune poussin sur sa chevelure d'or, elle ne fixe pas l'objectif, mais sous son regard étiré à l'eye-liner, et sa moue légendaire, le « *Farewell to films* » (Adieu au cinéma) pourrait bien être la meilleure promotion du film, ainsi sous-titré par Louis Malle: « *A very private Affair* ». L'actrice tournera encore une quinzaine de films avant son retrait définitif du septième art, au début des années 1970. « *Malle est clairement fasciné par BB et l'approche documentaire qu'il adopte pour ce film renforce l'impression qu'il s'agit plus d'une biographie de l'actrice que d'une œuvre de fiction* », assure Henri Dauman. À la fin, c'est un flash qui déséquilibre l'actrice, pieds nus sur les toits pour assister à la représentation en plein air à laquelle elle ne peut se rendre. Un éclair. Elle bascule. Travelling sur la chute d'un ange aux cheveux d'or. Henri Dauman, lui, opère entre ombre et lumière, attentif à « *supprimer le désordre et simplifier les éléments* »: « *Un moment créé implique quelquefois une réalité reconstruite. Le photographe révèle l'évidence des choses non vues, qui ont pu exister à un autre moment, ou qui pourraient exister, comme vues à travers le prisme de son imagination. Il n'y a pas de formule pour les portraits, chaque situation est unique, le photographe doit rapidement construire une relation avec le sujet. Il doit être un bon psychologue car il marche sur des œufs tout le temps et il est si facile de faire un faux pas.* »

(*) « *The Manhattan Darkroom, Henri Dauman - Photographies* », catalogue de l'exposition, Cipanga Création & Édition, www.manhattan-darkroom.com